



Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 24 octobre 2009
« De nouvelles monnaies pour de nouveaux liens, un solution systémique à la crise ? »
par Bernard Lietaer

Compte-rendu
Séminaire du 24.10. 09

« De nouvelles monnaies pour de nouveaux liens, une solution systémique à la crise ? »

par Bernard Lietaer



TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	3
II. ETAT DES LIEUX : CE QUE LA CRISE LAISSE DERRIERE ET CONSTRUIT DEVANT NOUS	4
III. THEORIE DES ECOSYSTEMES.....	9
IV. LES MONNAIES COMPLEMENTAIRES	13
V. CONCLUSION	20
VI. DEBAT.....	21



I. Introduction

Dans vos diverses formations, on vous a parlé de la manière de gagner de l'argent, de l'investir, en perdre, etc. mais jamais véritablement de ce qu'est l'argent et des questions qu'il pose.

Lorsque j'écrivais mon livre *The Future of Money*¹, j'espérais que nous n'atteindrions pas le stade dans lequel nous nous trouvons. Le but de ce livre était de mettre en route une prise de conscience sur la nécessité de changer le système monétaire car, dans le cas contraire, c'est lui qui se chargera de nous – et d'une manière qui ne nous plaira pas...

Tout va changer d'ici 2020 car il y a 4 mégatendances qui sont totalement incompatibles avec la façon dont nous concevons le système monétaire actuellement :

1. Vieillesse de la population. C'est un phénomène mondial ayant touché, en premier, le Japon et l'Italie. Nous ferons partie de la seconde vague. Lorsque Bismarck avait décidé que l'idée d'une pension était une bonne chose pour les personnes de 65 ans et pour récompenser une vie de labeur, l'espérance de vie était de 48 ans. Aujourd'hui, les personnes de plus de 65 ans représentent 20 % de la population.
2. Changement du climat et extinction des espèces. Quand j'écrivais sur ces thèmes aux Etats-Unis, on me disait que je m'occupais de problèmes qui n'existent pas. On a changé d'avis depuis...
3. Fin de l'ère industrielle. On parle beaucoup du début de l'ère de l'information et de la connaissance (c'était la tarte à la crème du début des années 90) mais pas de la fin de l'ère industrielle. Or, la fin d'une ère est moins agréable que le début d'une autre...
4. Instabilité financière. Notre système monétaire est systématiquement instable.

Je prédisais en 1999 que ces quatre mégatendances vont converger dans la période 2005-2020. Chacun de ces mégatendances donnent respectivement lieu à 4 questions liées à l'argent et donc expliquant pourquoi ces mégatendances sont incompatibles avec la survie du système tel qu'il est conçu pour l'instant :

- D'où viendront les emplois ? L'idée d'un emploi pour tout le monde est une idée de l'ère industrielle. Elle n'existait pas avant, tout comme le mot anglais « job ». Le mot « work » existait et désignait quelque chose que l'on fait parce que cela nous amuse, nous intéresse, nous passionne. Le travail est une chose noble et très ancienne. Le « job » est quelque chose que vous faites pour gagner de l'argent. On peut avoir une croissance économique sans impact sur le « job » car ces deux réalités sont devenues de plus en plus déconnectées l'une de l'autre, et cette tendance s'amplifiera au fur et à mesure que nous entrons dans l'ère de l'information.

¹ éd. Century, London, 2001



- Conflits entre pression financière et pensée à long terme. Depuis 1904, physicien suédois Arrhenius, nous signalait que le carbone venant des couches anciennes sous forme de charbon et de pétrole allait changer le contenu de l'atmosphère causant ainsi des problèmes. Dès 1971, le Club de Rome nous avertissait sur les limites à la croissance. Toutes les mises en garde n'ont servi à rien. Ce n'est pas que nous ne savions pas, mais c'est parce que cela n'a pas d'importance. Pourquoi ? Car toute monnaie avec un taux d'intérêt positif escompte ou réduit le futur à rien. En étant généreux, tout ce qui se situe au-delà de 20 ans, n'existe pas. La plupart des entreprises sont gérées sur un horizon de 2 ou 3 ans – pour ne pas parler en trimestres ! La somme de quelques trimestres ne constitue pas un plan durable. Cela peut nous mener à des décisions tout à fait idiotes.

Qui, dans le contexte du monopole monétaire tel qu'il est conçu, a une solution pour parer chacune de ces mégatendances ? Je pose la question depuis 10 ans et je n'ai jamais eu de proposition satisfaisante.

Pour employer une métaphore, nous avons une tache aveugle (comme ce seul point aveugle de notre rétine qui ne possède pas de photorécepteurs) à propos de l'argent. L'idée d'un monopole monétaire et de l'impression que l'on ne peut faire autrement est presque universelle. Il est donc intéressant de savoir d'où vient cette idée.

Voici le plan de ma présentation :

- La Crise de 2008
 - Causes systémiques ?
 - Solution systémique
 - Opportunités pour nous ?

II. Etat des lieux : ce que la crise laisse derrière et construit devant nous

Combien d'entre-vous pensent que le pire de la crise est derrière nous ? [*Deux personnes lèvent la main*]

Combien pensent que le pire est encore à venir ? [*Une majorité lève la main*]

Je suis d'accord avec la majorité et j'expliquerai pourquoi.

II.1. Causes systémiques

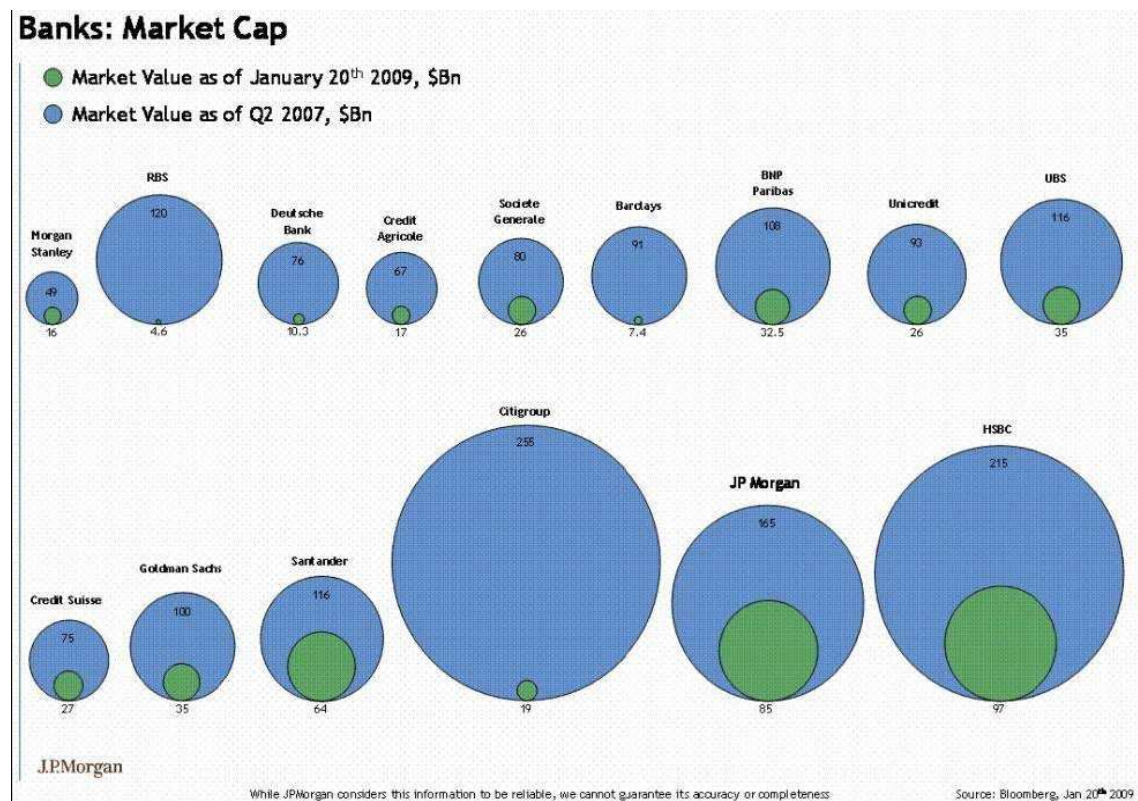
Je vous ferais remarquer que tous les articles et analyses de la crise édités dernièrement dans la presse n'expliquent jamais les causes de la crise.

On s'attarde sur les détails, les épisodes, etc. Il y a 97 crises bancaires antérieures à celle-ci et 187 crises monétaires dans les 25 dernières années. Nous devons donc nous demander si ce n'est pas le simple fait d'accidents. On nous dit que les crises se sont produites à des endroits différents (Russie, Argentine...) avec des causes différentes mais on oublie de mentionner qu'il s'agit toujours du même système. On a aussi la mémoire courte puisqu'on traite aussi chaque crise comme si c'était la première. Les causes sont systémiques et il faut cesser de se demander s'il y aura une autre crise mais plutôt quand elle se manifestera.

Imaginez que je vous donne une voiture qui n'a pas de freins et dont le volant fonctionne bien qu'une fois sur deux. Je vous envoie en Italie à travers les Alpes. Vous avez un accident. On incrimine le conducteur, la mauvaise qualité ou l'inactualité de la carte routière, etc. mais jamais la voiture.

II.2. Les ballons de baudruche de la crise

Dans le graphique ci-dessous, le bleu correspond à la valeur des banques en 2007 soit avant la crise. En janvier 2009, les cercles verts correspondent à ce qui reste. Une implosion de cette taille n'a jamais eu lieu, surtout dans sa simultanéité internationale. Je prétends que dans les livres d'histoire on parlera différemment de cet événement en comparaison de la manière dont nous le décrivons aujourd'hui. Aujourd'hui, on voit la crise comme problème cyclique habituel, une récession un peu plus profonde peut-être, mais une situation où des solutions de type relance keynésienne seront suffisamment efficaces et durables.





L'ampleur inhabituelle de cette crise peut se mesurer par les engagements des différents états pour sauver le système bancaire. Pour donner une idée concrète des montants en question, la plus grosse dépense dans l'histoire des Etats-Unis a été pour la Seconde Guerre mondiale. Or ce pays a dépensé pour sauver les banques en moins d'un an plus du double que ce qu'il a dépensé pendant l'ensemble de cette guerre. Autre exemple, l'année passée, tous les gouvernements ont bluffé en affirmant qu'ils garantissaient les actifs des banques. Pour la Belgique, cela signifie que l'état a engagé une garantie qui représente 528 % du PIB annuel. Si le gouvernement possédait 100% de tout ce que produit notre pays, il faudrait plus de quatre ans pour accumuler les ressources nécessaires. Ces garanties ne sont donc pas des garanties véritables. Quand et si on doit faire appel à ces garanties, nous serons dans la seconde partie de la crise.

En bref, ce que les Etats ont appris pendant la Grande Dépression des années 30, c'est qu'ils ne peuvent pas laisser crouler les banques, parce que cela fait crouler l'ensemble de l'économie. Mais ce qu'ils apprendront, à mon avis, pendant la crise actuelle, c'est qu'ils ne peuvent pas se le permettre.

Situation des Etats-Unis :

- Engagements vis à vis du système bancaire en 2008: **\$4,616 trillion**
 - Estimation totale du coût par Bloomberg : **\$7,7 trillion**
 - Coût pour les USA de la 2^d guerre mondiale : \$288 milliards, ajusté pour inflation = **\$3,6 trillion.**
 - Dépenses
 - Achat de la Louisiane : Coût > \$15 million, ajusté pour inflation = \$21milliards
 - "New Deal": Coût > \$32 milliards (Est), ajusté pour inflation = \$500milliards
 - Plan Marshall : Coût > \$12.7 milliards, ajusté pour inflation = \$115.3milliards - NASA : Coût > \$416.7 milliards, ajusté pour inflation = \$851,2 milliards
 - Course à la lune : Coût > \$36.4 milliards, ajusté pour inflation = \$237milliards
 - Crise S&L : Coût > \$153 milliards, ajusté pour inflation = \$256 milliards
 - Guerre de Corée : Coût > \$54 milliards, ajusté pour inflation = \$454 milliards
 - Guerre du Vietnam : Coût > \$111 milliards, ajusté pour inflation = \$698 milliards
- TOTAL: \$3,35 trillion**



Situation mondiale :

Les garanties données au système bancaire par les gouvernements dans la crise 2008 sont également sans précédents.

Les actifs des 3 banques les plus importantes des pays suivants représentent en % du PNB :

Allemagne	130 %
Italie	142 %
Portugal	147 %
Espagne	218 %
France	257 %
Irlande	253 %
Angleterre	317 %
Hollande	409 % (2 plus grandes banques)
Belgique/Lux.	528 %
Suisse	773 % (2 plus grandes banques)
Islande	1,079 % (premier pays officiellement en banqueroute)

Selon moi, l'étape suivante, c'est la crise du dollar.

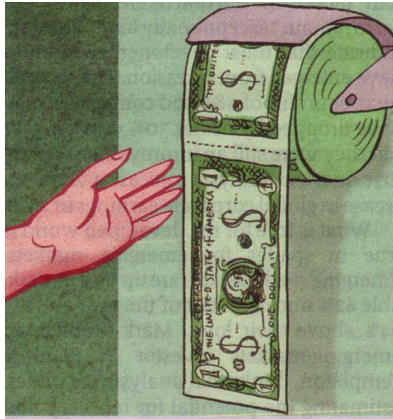
II.3. Nature de la crise

Voyons ce que disent les spécialistes sur la nature de la crise :

« Il y 75 % de chances d'avoir un "hard landing" du dollar » (Paul Volcker)

« Cette crise sera longue, brutale, pénible et profonde » (Prof. Nouriel Roubini, NYU)

« D'habitude, on discute [pour savoir] si une récession sera en forme de V ou en forme de U... Celle-ci sera en forme de L. » (Joseph Stiglitz, Prix Nobel d'Economie, ex-économiste en Chef de la Banque Mondiale). Il fait allusion à la forme en V comme une récession profonde mais courte ; la forme en U : plus long mais moins profond ; L : profond et de longueur indéfinie.



The Economist (26 septembre 2009)

Ce qui est intéressant dans cette image irrévérencieuse vis-à-vis du dollar, c'est son origine : *The Economist*, un périodique qui n'est pas une feuille de chou dans le domaine financier et économique !

Nous ne sommes qu'une demi-douzaine dans le monde, dont le plus connu est le Professeur Roubini, a avoir annoncé avant la 2008 qu'il y avait un problème structurel dans le système financier.

Les gouvernements auront donc tout fait pour sauver le système financier actuel, y compris en allant jusqu'à la banqueroute de ces mêmes gouvernements.

L'autre solution envisagée est de trouver le salut dans de nouvelles régulations du secteur financier. Je suggère de lire la littérature sur ce sujet : elle s'est accumulée depuis au moins 300 ans. Après chaque crise, on parle de changer de régulations. Mais si l'on a une voiture qui n'a pas de freins et un volant qui ne marche qu'une fois sur deux, le problème ne se situe pas dans la carte routière. Quand vous avez changé 96 fois de conducteur et que vous avez eu 187 accidents, on doit commencer à s'intéresser à la voiture. De quel côté chercher une solution ?



III. Théorie des écosystèmes

III.1. La cause structurelle

Selon moi, le problème de notre système monétaire et financier est structurel. La référence théorique pour en découvrir la nature se trouve dans l'application de la théorie de la complexité.

- Robert Ulanowicz a passé 25 ans à quantifier le flot de biomasse dans des écosystèmes réels, à partir des théories de complexité et de réseaux.
- Résultat clé : la durabilité de tout écosystème est mesurable comme un équilibre optimal entre efficacité et résilience.
- Ces deux variables dépendent à leur tour de 2 variables *structurelles* du réseau, spécifiquement la diversité et l'interconnectivité.
- Or ces résultats sont valables pour tous les réseaux complexes, indépendamment de ce qui circule dans le réseau. En effet, les propriétés émergentes d'une structure de réseau sont indépendantes de ce qui est engagé dans le processus. Cela peut être de la biomasse dans un écosystème, des électrons dans un circuit électrique, information dans un système biologique, ou la monnaie dans une économie ...

Grâce aux travaux d'Ulanowicz, on peut maintenant mesurer pour la première fois avec un métrique unique (un pourcentage précis) si un système complexe est oui ou non durable. Jusqu'à présent, lorsque l'on parle de durabilité, on utilise une multitude d'indices associés, on n'a pas un chiffre unique.

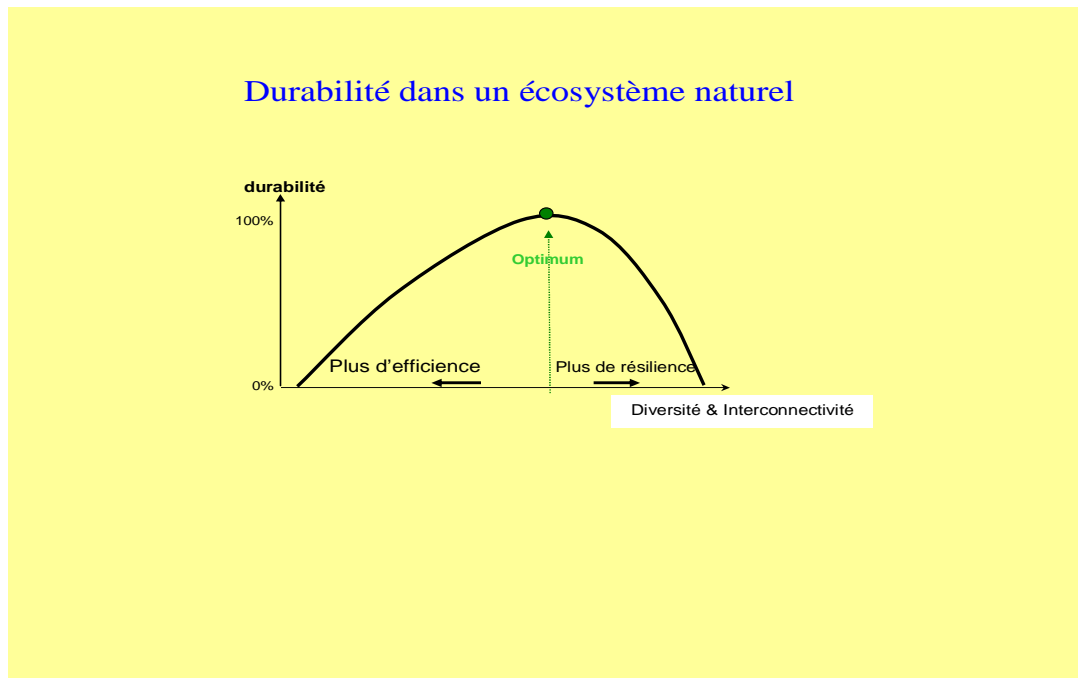
Il a découvert que dans tout réseau complexe, on a affaire avec deux pôles mutuellement exclusifs et tous deux indispensables pour qu'un système soit durable. Le premier est l'efficacité, définie comme la capacité de traiter de la quantité de la matière concernée. (dans le cas d'un écosystème, il s'agit de quantité de biomasse qui circule dans cet écosystème spécifique). Le second pôle est la résilience (définie comme la capacité à survivre et s'adapter à des changements de l'environnement).

Ces deux pôles dépendent à leur tour de deux variables structurelles du réseau, spécifiquement la *diversité* (dans un écosystème, il s'agit de la diversité de la faune et de la flore de l'endroit), et l'*interconnectivité* (par exemple, la capacité d'un animal de se nourrir de diverses plantes. Le problème du panda est qu'il ne mange qu'une seule sorte de bambou, donc pas assez d'interconnectivité).

La détermination de la durabilité d'un système complexe reste valable pour tout réseau de même structure, indépendamment de ce qui circule dans le réseau. En d'autres termes, on peut mesurer la durabilité d'un réseau où circule de la biomasse comme dans un écosystème, d'électrons dans un système de distribution électrique, d'information dans votre système immunitaire, ou de monnaie dans une économie. Sachez que les pannes d'électricité dans des grands réseaux que l'on a connues entre autres aux Etats-Unis et en

Allemagne sont prévisibles, si l'on se rend compte que dans ces réseaux on a poussé l'efficacité au delà de la limite de durabilité.

Le graphique suivant illustre les relations entre la durabilité de tout réseau complexe en fonction des variables structurelles de diversité et interconnectivité.

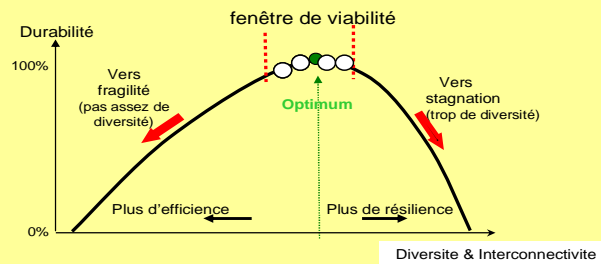


Notez que l'optimum se situe plus près de la résilience que de l'efficacité.

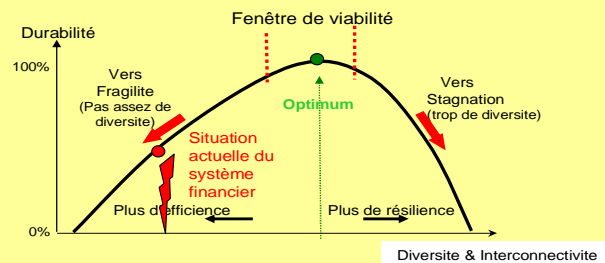
Quand on s'éloigne trop de l'optimum d'un côté ou de l'autre – au-delà de la « fenêtre de viabilité » - la durabilité souffre. Trop de diversité et d'interconnectivité, cad si l'on a va trop vers la résilience, tout stagne (il ne se passe plus grand-chose). Par contre, et si l'on va trop vers l'efficacité, on réduit excessivement la diversité et l'interconnectivité, et tout le système devient fragile.

Or en tant qu'économiste ou ingénieur bien formé, nous considérons qu'il n'y a pas de limites aux bienfaits de l'efficacité !

Durabilité dans un écosystème naturel



Application au système monétaire



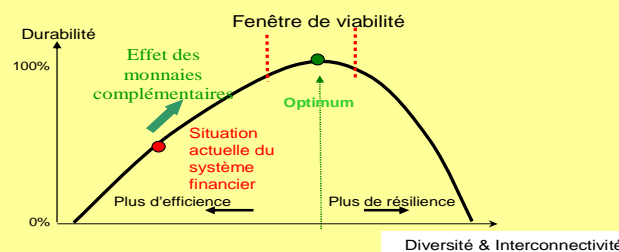
En appliquant ces concepts au système financier et économique, on comprend parfaitement pourquoi ils sont devenus si fragiles. La justification d'un monopole monétaire dans un pays était en effet basé sur l'efficacité de la formation des prix et des échanges. De même, la justification de l'introduction de monnaies flottantes à l'échelle mondiale par Milton Friedman est également l'augmentation de l'efficacité de l'économie mondiale. Bref, comme la seule préoccupation pour concevoir notre système financier reste l'efficacité, il n'est pas étonnant que l'on finit par avoir un système remarquablement fragile !

III.2. La différence structurelle qui fait la différence : l'introduction des monnaies complémentaires

Il faut donc diversifier les monnaies, c'est-à-dire qu'il nous faut d'autres moyens d'échange que les monnaies conventionnelles. En effet, toutes les monnaies officielles dans le monde sont du même type : ce sont toutes des monnaies bancaires. La seule différence entre le système soviétique ou chinois – et le nôtre, c'est que l'actionnaire principal des banques se trouve être le gouvernement dans le système communiste, et le secteur privé dans le nôtre. Mais le mécanisme de création monétaire reste fondamentalement identique. Dans les deux cas, c'est le système bancaire qui crée la monnaie lorsque les banques fournissent un emprunt à quelqu'un : un gouvernement, une entreprise ou un individu. On appelle ce processus de création monétaire « fiat money ». Selon la Bible, « fiat » est le premier mot prononcé par Dieu (« fiat lux ») et souligne la capacité à créer quelque chose à partir de rien (« ex nihilo »), par le pouvoir de la simple parole...

Le premier type de critique à l'encontre des monnaies complémentaires est qu'elles sont moins efficaces. Cette critique est valable. Il est en effet plus efficace, pour l'échange, d'avoir un seul type de monnaie. Mais un tel monopole est fragile, car lorsqu'un problème quelconque se manifeste dans le processus de création ou gestion de cette monnaie, tout s'arrête.

Application au système monétaire





IV. Les monnaies complémentaires

IV.1. Leurre de la neutralité de la monnaie

Revenons aux bases. A ceux qui ont une formation d'économistes, je crains qu'on ne nous a jamais enseigné ce qu'est la monnaie. Ce qu'on nous a appris, c'est ce que *fait* la monnaie. Comme je l'ai déjà dit, on nous a défini la monnaie dans ses fonctions (ex : des fonctions de standard de valeur, un moyen d'échange, un moyen de stockage de valeur) ; mais non sa nature.

Voilà ma définition : la monnaie est un *accord* au sein d'une *communauté* donnée, d'utiliser un *objet standardisé* comme *moyen d'échange*. Cet objet a été fait en or ou en argent pendant longtemps. Mais si l'on remonte plus loin, cela a pris la forme de plumes, d'œufs, de coquillages, de morceaux de pierres, etc.. Aujourd'hui, ce sont des bouts de papier et des bits électroniques. Ce qui est commun à tous ces objets c'est le fait qu'une communauté s'est mise d'accord pour les utiliser comme standard d'échange. Historiquement, ces objets ont été mis en circulation par des temples, des villes, des princes, des rois, des empereurs, des monastères, ou des états. L'accord sur le moyen d'échange n'est pas nécessairement conscient mais est souvent totalement inconscient et passif. Parfois, il est simplement et militairement imposé.

A la base de toute la théorie économique, on trouve deux hypothèses implicites :

1. La monnaie est un instrument neutre. C'est un moyen d'échange passif qui n'affecte ni le type de transactions ou d'investissements, ni les relations entre utilisateurs. En termes techniques, on peut dire que la monnaie crée un espace commun d'informations sur les prix peut circuler.
2. Notre système monétaire est un fait établi et immuable, comme le nombre de satellites autour de la planète Terre...

100% de la théorie économique est basée sur ces deux hypothèses implicites. Or, il se fait que chacune a été invalidée théoriquement et empiriquement. La bonne nouvelle c'est que la révolution a déjà eu lieu mais personne n'est a parlé Les points sur les cartes fidélités dans les supermarchés, les miles des lignes d'aviation, etc. sont des monnaies complémentaires autres que la monnaie nationale utilisées comme moyen d'échange standardisé dans une communauté donnée.

Qu'est-ce qui devient possible si nous revisitons ces hypothèses ? La résolution de problèmes apparemment insolubles comme la pauvreté ou la pensée a court terme de notre civilisation...(cf. diapositive n°20 pour une estimation du nombre de monnaies complémentaires sociales dans le monde).



IV.2. Time Dollar

The screenshot shows a web browser window with the address bar displaying "http://www.timedollar.org/". The page features the "Timedollar" logo, a photograph of a young girl, and several sections of text:

- Welcome to Time Dollars!**
A new kind of money for rebuilding the Core Economy of family, neighborhood and community
- Getting Started**
[An Intro: What Are Time Dollars?](#)
How do they work? Who uses them?
[Stories From Time Dollars](#)
- Time Dollars in Community**
[Time Dollars In Community](#)
The soul of Time Dollars is here!
[TD's Across the Nation & Overseas](#)
Time Dollar's "extended family"
- Values, Theory and Justice**
[The Values at the Heart of Time Dollars](#)
[Theoretical Framework](#)
[Time Dollars as a Force for Social Justice](#)
- Catch Time Dollars in The News!**
[Time Dollar News & Views Bi-weekly](#)
[ABC News -- TimeBanking in China](#)
[NPR Jan 17, 2001, on TimeDollars](#)
[The Time Dollar Newsletter](#)
[TimeBanks-UK Newsletter](#)
[Articles from Magazines, Journals, Newspapers](#)
- Create Your Own...**
[How To Begin/Run a Time Dollar Program](#)
[Join the Time Dollar E-group](#)
[Time Dollar Materials Order Form](#)
- Contacts and Links**
[Time Dollar White Pages](#)
[Links to Other Sites](#)
[Contact Us](#)

Voici le système de « time dollar ». Il y a plus de 400 systèmes de ce type qui existent dans le monde. Comment ça fonctionne ? Je fais quelque chose pour vous pendant une heure. J'ai un crédit et vous un débit. Si vous faites quelque chose pour moi, nous réalisons un simple troc. Mais si je peux utiliser mes crédits pour acheter quelque chose chez une personne, et vous pouvez éliminer votre débit en travaillant chez une quatrième personne, nous avons créé une monnaie qui a circulé entre nous quatre. Cette monnaie ne doit pas être rare. Elle doit être en suffisance – ce qu'elle est automatiquement car si je fais quelque chose en deux heures pour quelqu'un, j'ai un crédit de deux heures et la personne bénéficiaire a un crédit de deux heures. Cela ne marche pas de cette manière avec l'argent conventionnel puisqu'il faut qu'une banque introduise, en l'occurrence, des euros (par ex., par un emprunt) pour que l'échange puisse se faire.



IV.3. Fureai Kippu

On peut aussi faire référence au Fureai Kippu (ou « tickets de relations cordiales ») au Japon. Vous le savez, le Japon doit faire face à un important problème de vieillissement de la population. Dans un contexte de monopole monétaire, vous n'avez que deux solutions : dans la première, le gouvernement ayant fait la promesse de garantir ces soins à toutes les personnes qui seront à la retraite dans les prochaines années, et ira banqueroute ; dans la seconde – système anglo-saxon – on réduit de plus en plus le support que le gouvernement fournit par personne de façon à sauvegarder les budgets.

Mais au Japon, une troisième voie se profile du côté des monnaies complémentaires sous le nom de Fureai Kippu (littéralement « ticket de relations cordiales »). Comment fonctionne le Fureai Kippu ? Dans un quartier, une asbl est fondée et prend en charge l'organisation des services pour personnes âgées (courses, aide pour le bain, etc.). Tout service qui n'est pas couvert par l'assurance maladie-invalidité est payable en Fureai Kippu. Si je rends un tel service, je reçois des crédits de temps dans un compte d'épargne. Qu'est ce que je peux faire avec ce crédit ? Imaginons que je suis malade et que j'ai besoin qu'on aille chercher mes enfants à l'école. Je téléphone à l'asbl et une personne, elle-même membre, se charge de le faire. Mais je peux aussi envoyer électroniquement mes crédits à une autre personne, par exemple à ma mère qui habite dans une autre partie du pays. Il y a ainsi 478 systèmes opérationnels au Japon, ainsi que 2 chambres de compensation nationales (qui permettent d'envoyer des crédits d'une personne à l'autre et d'un système à un autre, d'une asbl à une autre.). Ces systèmes soulagent aussi, par ricochet, les budgets de l'état: une personne âgée qui rentre après une fracture chez elle peut sortir plus vite de l'hôpital, si elle est prise en charge chez elle par le Fureai Kippu.

On a réalisé une enquête auprès des personnes âgées concernées en demandant si elles préféreraient le service fourni par les personnes payées en monnaie conventionnelle (le Yen), ou celui honoré par des Fureai Kippu. Unaniment, les personnes ont opté pour le Fureai Kippu. Pourquoi ? Parce que la relation est différente !

Il existe aussi au Japon une monnaie appelée LOVE (Local value exchange). Plus d'un tiers des habitants de la ville de Yamato (700.000 habitants) utilisent ce système. La ville fournit à tout groupe qui le souhaite un paquet de cartes à puces électroniques nécessaires pour créer leur propre monnaie pour réaliser ce qu'elles désirent (ex. : une asbl voulant que les rues du quartier soient fleuries, ou un système de mentoring d'étudiants).

Cette approche existait dans le temps, dans nos campagnes. Nous avions des relations sociales qui étaient imprégnées de l'esprit communautaire lequel est alimenté par le don. Or, la plupart des monnaies – dont l'Euro – ne sont pas compatibles avec le don.

IV.4. Les autres types de monnaies complémentaires

Notez que 95 % des monnaies complémentaires sont des monnaies électroniques. Aux Etats-Unis, l'un des systèmes usités, Ithaca Hours (www.ithacahours.org), emploie une version papier. Il est différent du Fureia Kippu car dans ce cas l'heure vaut 10 \$ (alors que le Fureia Kippu, la monnaie ne peut pas s'acheter, on ne peut qu'en gagner).



Un autre exemple : une monnaie « Regio » en Allemagne :



Comme dans le système étasunien, on peut acheter ces « Chiemgauer » lesquels valent 1 € pièce. Mais pour un achat de 100 €, on reçoit 110 Chiemgauer ce qui fait que le client bénéficie d'une réduction de 10 % dans les commerces participants. Les magasins peuvent encaisser les « Chiemgauer » pour des euros sur demande, mais il y a une pénalité de 5% pour le faire.. Les négociants ont donc intérêt à les utiliser pour payer leurs fournisseurs. Cela provoque une circulation qui active l'économie locale. De plus, quiconque garde le Chiemgauer pendant un trimestre doit payer une « taxe de circulation » sous forme de timbres qui ont 2 % de la valeur du billet pour que celui-ci reste valable. C'est une manière de donner une impulsion pour que la monnaie ne soit pas utilisée comme moyen d'épargne. Elle ne fait que circuler.



Au départ, les hommes d'affaires étaient frileux quant à l'utilisation de cette taxe de circulation. Cependant, une enquête réalisée en 2009 auprès de 600 entreprises révèle que les entrepreneurs sont devenus partie prenante des « Chiemgauer » dans la pratique. Pourquoi ? Prenons le cas d'un propriétaire d'un cinéma. Il dit que sa meilleure période de ventes se situe dans les deux dernières semaines du trimestre sont devenues sa meilleure période de vente, car tout le monde amène ses amis et famille ; pour dépenser leurs « Chiemgauer » avant l'échéance de fin de trimestre.

Autre cas encore : le WIR est une monnaie qui existe depuis 75 ans en Suisse et circule maintenant entre 65.000 entreprises suisses (soit ¼ du total des sociétés suisses).

Pour ma part, je suis chef de projet en cours pour la création d'une "Ecologie de Monnaies Complémentaires", financé par le gouvernement flamand. Il intègre les 19 systèmes locaux existants en Flandre et prend Gand comme ville-pilote (200.000 habitants). Nous allons introduire une famille de monnaies sociales spécialisées dont une monnaie sociale type Fureai Kippu, des projets de quartiers pour encourager la création de jardins communautaires, et une monnaie d'apprentissage pour une école secondaire. On va utiliser des technologies de paiement par téléphone mobile ou par carte d'identité électronique.

IV.5. Le système du C3

Enfin, un réseau Européen de réseaux de monnaies interentreprises régionales de type « Circuit de Crédits Commerciaux » (C3) est en préparation.

De quoi s'agit-il ? Vous le savez, le gros de l'emploi privé se trouve dans les PME. Leur problème principal est typiquement l'étranglement par le cash flow. Tous leurs fournisseurs veulent un paiement rapide (cash ou 30 jours), alors que leurs clients veulent payer lentement (par exemple 90 jours ou 120 jours). Les banques, pour ces montants trop peu élevés, ne veulent pas ouvrir un dossier. La solution à ce problème structurel a été apportée par l'Uruguay, pays où les difficultés des PME étaient criantes.

En quoi consiste-t-elle ? On emploie des factures assurées comme moyens d'échange. Imaginez que je sois patron d'une PME et que j'ai affaire à l'Etat (qui paie dans 90 jours si tout va bien) et à un fournisseur (qui veut être payé tout de suite). Que faire ? Si je suis membre d'un C3, j'ai accès à un contrat d'assurance de mes factures jusqu'à un montant donné, avec une compagnie d'assurances. J'introduis électroniquement cette facture assurée dans mon réseau C3, et je peux payer mon fournisseur tout de suite avec la monnaie du réseau C3. .

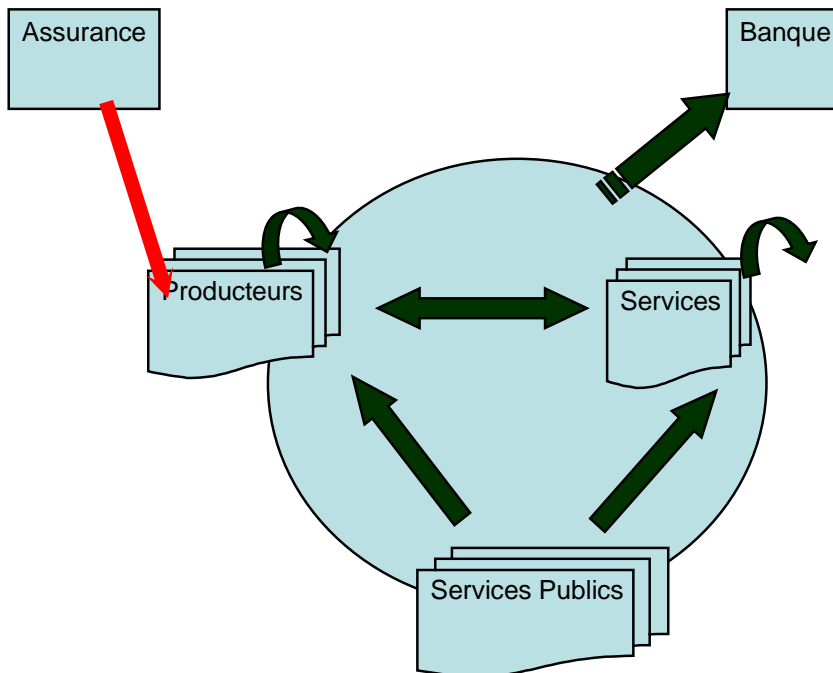
Chaque récipiendaire de C3 a 2 options :

- Échanger en euros, en payant des intérêts de 90 jours + les frais bancaires
- Payer à son tour ses fournisseurs en C3, sans frais.

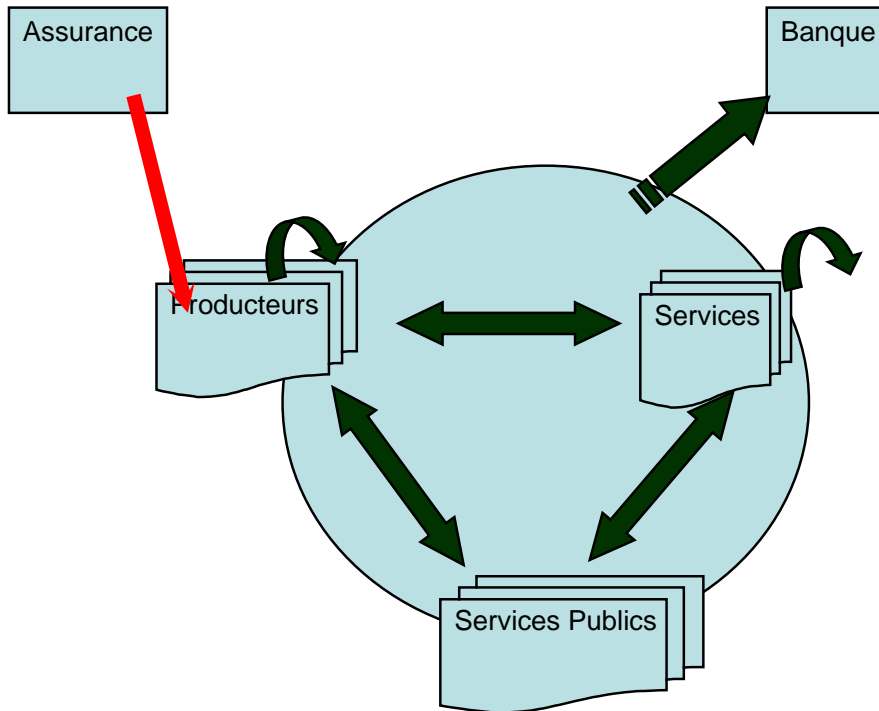
Après 90 jours, soit mon client paye sa facture, soit l'assurance le fait. Et à partir de ce moment, les C3 correspondants deviennent convertibles en monnaie nationale sans aucun frais d'intérêts.

Ce système est opérationnel au Brésil et en Uruguay. Dans ce dernier pays, le gouvernement uruguayen accepte les C3 en paiement des taxes et de tous les frais des institutions publiques.

C3 normal



C3 avec acceptation pour taxes



Le coût de l'assurance des factures est très bas : en Uruguay cela coûte seulement 1 %. Pourquoi si peu ? Car les factures que la PME va assurer seront celles qui seront aux échéances les plus longues, qui correspondent typiquement aux gros fournisseurs.

Le moyen le plus efficace pour un gouvernement pour encourager la création ou le maintien de l'emploi par les PME est d'accepter les C3 en paiement des taxes, comme c'est le cas en Uruguay. C'est la principale mesure politique que nous demandons. En effet, cela encourage tous les participants à participer au système C3.

Ma proposition est que l'Union Européenne fournisse 1/3 des garanties pour l'établissement d'un C3 régional. Et que chaque région garantisse un deuxième tiers de garanties. Le dernier tiers serait la responsabilité de la compagnie d'assurances. Notez que ce sont bien des garanties, et non des financements.



V. Conclusion

Comme disait Churchill : « Mieux vaut prendre le changement par la main, avant qu'il ne vous prenne à la gorge. »

Je crois que nous allons assister, dans les prochaines années, à plus de changements monétaires que nous en avons connus dans notre vie. Tous ne seront pas agréables. Beaucoup de choses s'effondrent aujourd'hui en même temps : tous nos systèmes (éducation, santé, transport, économie, etc.) ont été optimisés pour l'ère industrielle. Ils doivent donc être repensés pour une ère de l'information.

Suivi

- Site Internet: www.lietaer.com
 - Livre Blanc *Toutes les options pour gérer une crise bancaire systémique.*
 - Tous les textes théoriques sont disponibles sur le site
- Nouveaux livres disponibles :
 - En Français: *Monnaies Régionales*
 - En Anglais: *Of Human Wealth* (disponible en 2010)
- Contact: blietaer@earthlink.net



VI. Débat

Structuration des questions du débat :

1. Paradigme monétaire
2. Comment démarrer un C3 ?
3. Impôts et monnaies complémentaires
4. Résolution de l'instabilité du système financier par les monnaies complémentaires
5. Gestion des SEL
6. Péniabilité/valeur temps
7. Monnaies d'apprentissage
8. Monnaies complémentaires au sein d'entreprises

Question 1 : Est-ce que les monnaies complémentaires sont en passe d'ouvrir à un nouveau paradigme monétaire ?

Bernard Lietaer : Le paradigme monétaire actuel est qu'il est normal d'imposer un monopole monétaire de type dette bancaire.. nous avons affaire à une accumulation de trois phénomènes qui expliquent ce monopole.

- Habitude historiquement fondée
- Polarisation idéologique pendant la période de la Guerre Froide,
- Et un Tabou académique

1. Habitude historiquement fondée

Toutes les sociétés patriarcales partagent avec nous le même paradigme monétaire. Toutes les sociétés matrifocales (différentes des sociétés matriarcales puisque, dans ces sociétés les mâles n'auraient qu'un rôle de procréation) sont des sociétés dans lesquelles les valeurs féminines sont honorées.

La vérification la plus simple est celle qui concerne la vision du divin véhiculée par lesdites sociétés. Nous savons ce qu'est la vision du divin dans les sociétés patriarcales : pour caricaturer, c'est un type barbu qui a tout fait tout seul et qui sait tout. Nous avons fait de la Trinité un mystère pour la simple raison que nous avons évacué le féminin (problème de l'engendrement) avec les protagonistes que sont le Fils, le Père, l'Esprit Saint et l'Eglise (remplie d'hommes).

Toutes les sociétés patriarcales ont un monopole monétaire avec des taux d'intérêt positifs (Chine, Grèce, Mésopotamie, Sumer, Babylone, Empire Romain et nous). Il y a eu des hiatus dans ces systèmes notamment en Egypte ancienne et chez nous entre le XXe et le XIIIe siècles, pendant la période des cathédrales dédiées à la Sainte Vierge. C'est l'époque où est apparu l'amour courtois avec le développement des droits des femmes et des valeurs féminines. Cette période a été accompagnée d'un système monétaire différent.

Qu'est-ce qu'un monopole monétaire avec un taux d'intérêt positif ? C'est l'idéal pour créer une révolution industrielle. Je prétends donc que sans cette monnaie, nous n'aurions pas accompli de révolution industrielle laquelle a besoin d'une concentration monétaire. Le monopole monétaire est un mécanisme de concentration des ressources où ceux qui ont de l'argent ont plus d'argent, par définition.



Historical Habit Patriarchal vs. Matrifocal Monetary Systems

• Patriarchal Societies

Monopoly of centralizing
Currency with interest

=> Great for Industrial Revolution

- But Promotes:
 - Booms & Bust cycles
 - Concentration of wealth
 - Unsustainability
 - Destroys community (incompatible with gift economy)

• Matrifocal Societies

Dual Currency Systems

- Patriarchal one for long-distance
- Other type for local exchanges
- Promotes:
 - Economic stability for centuries
 - General well-being for the “little people”
 - Sustainability
 - Builds and sustains community

Dans les sociétés matrifocales, il y a un double système monétaire : un système dans lequel on fait du commerce avec des gens que l'on ne connaît pas, venant de loin et un système monétaire créé par les utilisateurs dans la communauté. Dans l'Egypte ancienne, il y avait une monnaie d'échange local et, pour les échanges avec les étrangers, de la monnaie grecque circulait le plus souvent. L'Egypte ancienne est donc matrifocale. Pourquoi ? Selon la Bible, Joseph, a été vendu par ses frères pour 20 pièces d'or par des esclavagistes. Il échoue en Egypte où il interprète le rêve du Pharaon à propos des vaches maigres et des vaches grasses. Tout le monde est tellement impressionné qu'il est nommé grand Vizir.

Quelque chose ne tient pas la route dans ce récit. L'idée que les Egyptiens ne connaissaient pas le stockage de nourriture, notamment des récoltes, est une idiotie. Toute société agricole doit accumuler de la nourriture en prévision des récoltes de l'année prochaine. Les Egyptiens avaient inventé une monnaie locale en accord avec la culture agraire. Imaginons que je sois un cultivateur. J'amène mes 10 sacs de blé excédentaires au Temple et je perçois un ostracon (tesson de poterie réutilisé et recyclé comme support d'écriture) faisant office de reçu. Je l'utilise pour acheter une vache. C'était donc une monnaie. Il y a un village en Egypte dans lequel on trouve 2.700.000 millions ostracons. L'inventaire et l'étude n'ont pas encore été faits. Mais il y a plus. Supposons que je garde le reçu pendant un an. Je retourne dans le Temple. On ne me rend pas 10 mais 9 sacs de blé. Pourquoi ? Parce que les rats ont mangé des graines, que le gardien a été nourri, le scribe payé, etc. Notez que ce n'est pas de l'inflation : un sac de blé reste un sac de blé mais un reçu de 10 sacs de blé est devenu 9 sacs de blé. C'est un système de magasinage (*demurrage* en anglais). Que va-t-il se passer avec cette monnaie ? Personne ne va l'accumuler. Elle va circuler tout le temps. Pourquoi dit-on que l'Egypte ancienne était matrifocale ? Car pour citer un chercheur allemand : « S'il fallait être née femme dans l'ancien monde, le seul pays où c'était convenable, c'était l'ancienne Egypte. ».

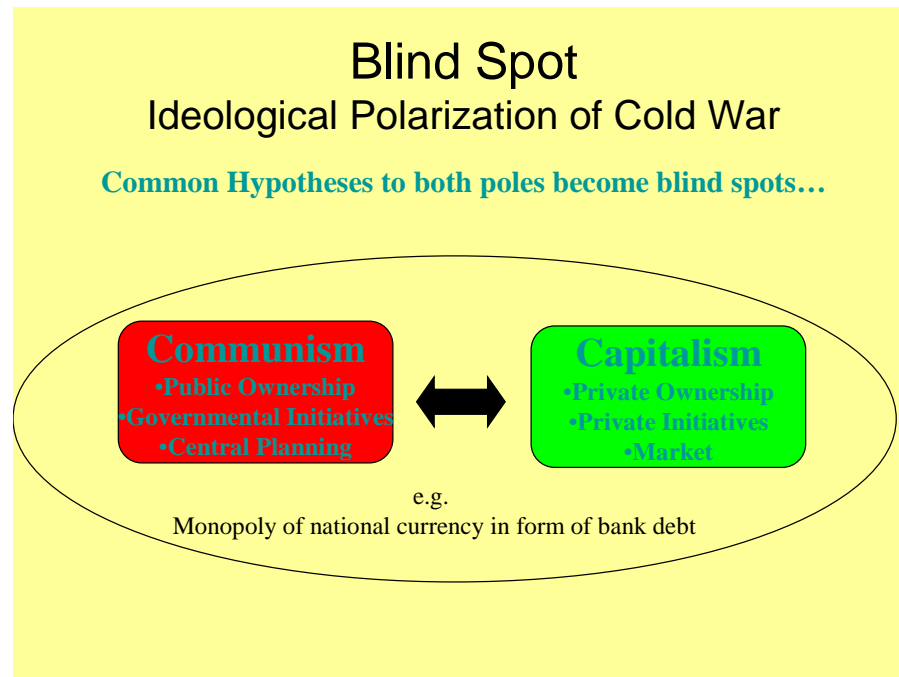


Les femmes avaient des droits identiques aux hommes, 4 femmes ont été pharaons, la grande patronne du Ciel était Isis, etc. Des recherches archéologiques en Angleterre ont prouvé que les femmes étaient les plus grandes au XIIe siècle (un cm en plus qu'aujourd'hui) et les plus petites à l'époque victorienne. Les hommes ont rattrapé les Saxons du XIIe dans les 30 dernières années. Vous savez que l'augmentation de taille est fonction du développement des bonnes conditions de vie. Or, il y avait un double système monétaire en Angleterre au XIIe siècle.

Nous n'avons plus eu de société qui honore les valeurs féminines depuis 750 ans. Le système monétaire que nous connaissons a été figé au XIXe siècle avec, en particulier, la création des Banques Centrales dont le but est, comme je vous l'ai dit, de maintenir le *statu quo*. Henry Ford (1863-1947) disait : « C'est une chance que les gens de la nation ne comprennent pas notre système bancaire et monétaire parce que si tel était le cas, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin. » Il a raison et le paradigme marche toujours.

Il faut aussi prendre en compte que nous sommes sortis depuis seulement plus de 50 ans d'une guerre qui a bouleversé tant les domaines économique, idéologique que sociologique.

Vous pouvez autant inclure le capitalisme que le communisme dans ce monopole.



Il est évident qu'il y a des intérêts financiers derrière ces monopoles. Nous ne sommes pas dans une démocratie mais dans une « monnaiecratie ». L'exemple extrême, ce sont les Etats-Unis. Les banques centrales ont pour but de sauvegarder le *statu quo* du système actuel. Au final,



2. Tabou académique

Dans les points qui font l'objet d'une convergence, j'ai cité le tabou académique. Pour parler du système capitaliste américain et du communisme soviétique, il existe des bibliothèques, des dizaines de milliers de livres, des écoles... Mais ce dont on ne parle pas, c'est de ce qu'ils ont en commun. Ils sont du type patriarcal et, d'un côté, vous avez des banques privées, de l'autre des banques publiques. Comme vous le dites en boutade, le capitalisme c'est l'exploitation de l'homme par l'homme et le communisme, c'est l'inverse. On a une tache aveugle sur ce qui est commun entre ces deux idéologies.

Qui a entendu parlé de l'école chartaliste ? Je vois que la majorité d'entre-vous n'en a pas entendu parler. C'est une école ancienne, remontant aux années 20, et qui est active aux Etats-Unis avec un de ses fers de lance sous la personne de Wray L. Randall². Ce qu'il dénonce c'est la manière dont les gouvernements et le milieu économique voient leur rôle : faire du « standard board ». Or, ce n'est plus valable à notre époque, et certainement plus depuis l'apparition des monnaies flottantes.

En clair, tout ce que font le gouvernement et l'économie équivaut à du bluff et n'est pas nécessaire. Qu'est-ce à dire ? Il n'est pas nécessaire d'avoir des taxes pour que l'Etat ait des revenus. Pour cela, il faut nationaliser l'émission monétaire tandis que les banques doivent reprendre leur rôle premier (proposer à l'emprunt de l'argent déposé par d'autres) et abandonner un de leur rôle actuel (la création d'argent). Evidemment, c'est une idée qui ne plaît pas et non contente d'être une école dont les recherches sont presque inconnues, cette université est isolée géographiquement dans le Missouri, Kansas City (qui joue le rôle de la Sibérie dans le système soviétique).

Personnellement, je ne suis pas chartaliste car c'est remplacer, pour utiliser ma métaphore de la voiture, le conducteur par un autre. Mais la manière dont est traitée cette université vous donne l'ampleur du tabou. De plus, dans le système chartaliste, toute personne disposée à travailler, peut avoir un emploi et l'inflation est enrayée. Ceci est clairement démontré et je ne connais aucune critique qui démolisse cette proposition. On l'ignore simplement. Pourquoi ? Parce que cela remet en cause le statut des banques. D'ailleurs, connaissez-vous la différence entre le Prix Nobel d'économie et les 5 autres ? Le Prix Nobel d'économie est le seul qui soit décerné et choisi par le comité de direction de... la Banque Centrale suédoise.

Dans une conversation avec Paul Krugman, Prix Nobel d'économie de 2008, je me suis laissé entendre dire : « Tu peux toucher à tout, sauf au système monétaire. »

Nous avons donc une strate de 4 couches à la source de notre cécité face au paradigme.

Intervention 2 : Pourquoi Castro n'a-t-il pas appliqué le système chartaliste ou un équivalent ?

Bernard Lietaer : Castro est un patriarcal. Il est prisonnier du système soviétique. En revanche, si vous allez à Bali, vous trouverez le double système (système monétaire importé et système monétaire local).

² Cf. son livre *Understanding Modern Money : The Key to Full Employment and Price Stability*, Edward Elgar Publishing, 1998.



Concernant la question de la résolution de l'instabilité financier par les monnaies complémentaires, je vais être brutal. Je pense que le système monétaire actuel va « crever » mais je ne veux pas être parmi ceux qui vont le pousser (ils font cela très bien tout seuls). Il faut un équilibre entre systèmes monétaires (Yin/Yang). Tant que le système monétaire actuel dure, il est le système Yang par excellence (hiérarchie, contrôle, concentration, compétition, etc.). Donc continuons avec ce qu'il y a et créons un système parallèle. Je ne m'attends pas ce que cela résolve la stabilité du système. Je crois qu'il va permettre que l'impact délétère du système monétaire soit moins fort sur le tissu social et économique lorsque celui-ci s'écroulera.

Intervention 4 : *N'y a-t-il pas un problème systémique dans le C3 à partir du moment où il y a plusieurs prêteurs qui font défaut ?*

Bernard Lietaer : La compagnie d'assurances sert à combler ce défaut quitte à ce qu'elle se réassure. Le système du C3 est bien sûr dépendant du système monétaire actuel mais c'est le seul moyen pour convaincre les Etats de l'utiliser pour le paiement des taxes.

Intervention 5 : *Le système du C3 ne contrevient donc pas au problème entre la masse monétaire et la masse de biens produits.*

Bernard Lietaer : Mais cela se situe en-dehors du système et ce n'est aucunement le C3 qui provoque ces problèmes mais bien le système bancaire. Mais vous pouvez, lors d'une crise, changer de système et cela dépend du gouvernement. Par exemple, la Russie a accepté le paiement en tonnes de cuivre de taxes des entreprises. Je n'essaie pas de résoudre le problème général du système actuel car, pour moi, il n'est pas soluble. A Bali, grâce au système d'échange local, il y a de la résilience au niveau du système social mais pas au niveau du système bancaire.

Intervention 6 : *J'utilise deux monnaies différentes d'échange local (Agayon et Clé de SEL). Si l'on dépasse un certain nombre de personnes, on peut être confronté aux écueils d'un système monétaire international. Des phénomènes de consommation/production reviennent. Je connais des personnes en Wallonie, au cœur du système, qui ne vivent qu'avec cette monnaie locale. Mais la majorité des personnes jouent dans les deux systèmes et c'est cette complémentarité que je trouve intéressant. Des « traductions-transactions » d'un système à l'autre sont aussi opérées.*

Bernard Lietaer : J'insiste sur le fait que je parle de monnaies complémentaires et non alternatives (alternatives supposerait que l'on puisse se passer du système de monopole). Un monopole de Yin est aussi idiot qu'un monopole de Yang donc les dérives de Yin apparaissent quand on veut en faire une alternative au Yang (la personne qui ne vit que de monnaie complémentaire). Typiquement, le système du SEL atteint ses limites avec une population de 500 personnes. D'ailleurs, le SEL ne deviendra jamais une extrapolation du C3. Les SEL sont des capillaires du système dominant. Il y a une cinquantaine de modèles différents de monnaies complémentaires et, chacun, a des règles et des buts différents. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements mais cela nous montre que c'est possible, que des modèles sont opérationnels.



La question de la pénibilité/valeur temps est au cœur du Time Dollar. En fait, une heure « prestée » par une personne est égale à une heure « prestée » par une autre. Point. C'est pourquoi cela marche bien dans les communautés où les fonctions sont équivalentes. Dans le Fureai Kippu, que ce soit un homme d'affaires ou un ouvrier qui va faire les courses, cela n'a pas d'importance, c'est le même travail. Dans les « ithacahours », c'est différent puisque l'on peut acheter une heure pour 10 \$. Ces billets sont acceptés dans les magasins, dans certains restaurants, dans les cinémas, etc.

Intervention 7 : Vous prônez donc une écologie de monnaies complémentaires. Vous travaillez à des initiatives de monnaies complémentaires dans la région flamande. Et en Wallonie ?

Bernard Lietaer : Les Wallons ont déclaré dans leur programme gouvernemental qu'ils étaient favorables à des expériences avec des monnaies complémentaires.

Quant à la question concernant les impôts, le problème c'est que le gouvernement n'accepte le paiement de taxes que dans la monnaie créée par les banques. Ne voyez donc pas l'Etat comme une simple victime innocente dans la crise actuelle puisqu'il est en position de force. Il faudrait pouvoir convaincre ne serait-ce qu'un gouvernement régional d'utiliser le C3. L'Etat se rend la vie impossible. Des banqueroutes vont avoir lieu car les gouvernements se sont trop endettés pour sauver le système bancaire. Il est fou de penser que l'on endette les Etats pour entretenir le monopole bancaire.

Intervention 8 : Que deviennent la sécurité sociale et l'allocation chômage avec les monnaies complémentaires ? Vont-ils subsister dans le système actuel ?

Bernard Lietaer : Vous ne pouvez mettre une sécurité sociale ou des allocations chômage dans le système des monnaies complémentaires. Les monnaies complémentaires ne sont pas taxées. L'Etat veut tout taxer soit disant parce que cela crée de la valeur. Mais nous ne faisons qu'aller vers la banqueroute.

Intervention 9 : Mais l'on ne peut mettre les personnes bénéficiaires des chèques-services dans le système du SEL sinon, on les met en difficulté. Seulement, les chèques-services sont moins bien rentables pour les gens qui les achètent que le SEL. Ainsi, parfois les gens ont des chèques-services, parfois on décide que l'on met l'activité dans le SEL.

Bernard Lietaer : On entre ici dans la partie grise. Il faut classer les monnaies complémentaires en deux familles. Il y a une famille purement sociale avec une transparence entre les protagonistes et l'Etat ainsi qu'une entraide. Ceci n'est pas taxé. La seconde famille est de nature commerciale et taxable. Les Etats-Unis ont officiellement détaxé le Time Dollar car cela résout à moindres frais des problèmes sociaux auxquels l'Etat a à faire face.



Intervention 10 : *Si je comprends bien, les monnaies complémentaires vont augmenter la résilience du système avec, à la clé, une meilleure vie en société.*

Bernard Lietaer : Oui. Comment démarrer un projet de création de monnaie complémentaire ? Un ami, initiateur de dizaine de projets, m'a confié que le plus important était d'avoir un bon leadership et ce, quel que soit l'environnement et l'échelle.

Intervention 11 : *L'utilisation de la monnaie complémentaire demande un changement de mentalité voire un côté éducatif. Quels sont les freins dans la pratique ?*

Bernard Lietaer : Quand je me suis intéressé au sujet, je pense que, dès le départ, on n'aurait pas dû employer le mot « monnaie ». C'est ce qui a été fait pour le système des miles à accumuler. Sachez qu'il y en a 15 000 milliards en circulation et 1 500 milliards qui s'ajoutent chaque année. C'est le plus gros système monétaire du monde et personne n'en parle. On utilise toute cette monnaie complémentaire sans le savoir. La solution aurait été de ne pas affronter le paradigme ou de ne pas montrer que l'Empereur est nu.

Intervention 12 : *Cela coûte de l'argent aux compagnies d'aviation.*

Bernard Lietaer : Cela leur coûte 140 millions de dollars par an et cela leur rapporte 700.000.000 \$ par an. Donnez-moi un exemple d'un autre business qui fait pareil ? Je ne dis pas que c'est un système idéal mais seulement qu'il est possible de créer un très gros système qui fonctionne sans que personne n'en parle et avec lequel on n'a pas de problème de paradigme.

Intervention 13 : *Un SEL est lancé par un mouvement de personnes et non par un intellectuel. Nos activités sont nées à l'occasion d'un fait dans notre école : des parents d'enfants ne pouvaient avancer la somme pour un voyage scolaire. Nous avons voulu faire quelque chose et notamment un sponsoring via une grande surface avec un pourcentage reversé. Cela nous a plu, nous avons voulu continuer l'expérience en créant un SEL. Aujourd'hui, avec l'excédant, nous pouvons ouvrir une petite épicerie conviviale. Tout un état d'esprit change progressivement. Mais ce n'est pas prescrit. La mentalité du village s'en trouve également changée.*

Bernard Lietaer : Si initiez ce genre de mouvement vous intéresse, des manuels existent³. Mais n'oubliez pas que cela se limite à 500 personnes et que c'est un capillaire.

³ Mode d'emploi et outils (contexte de la France)

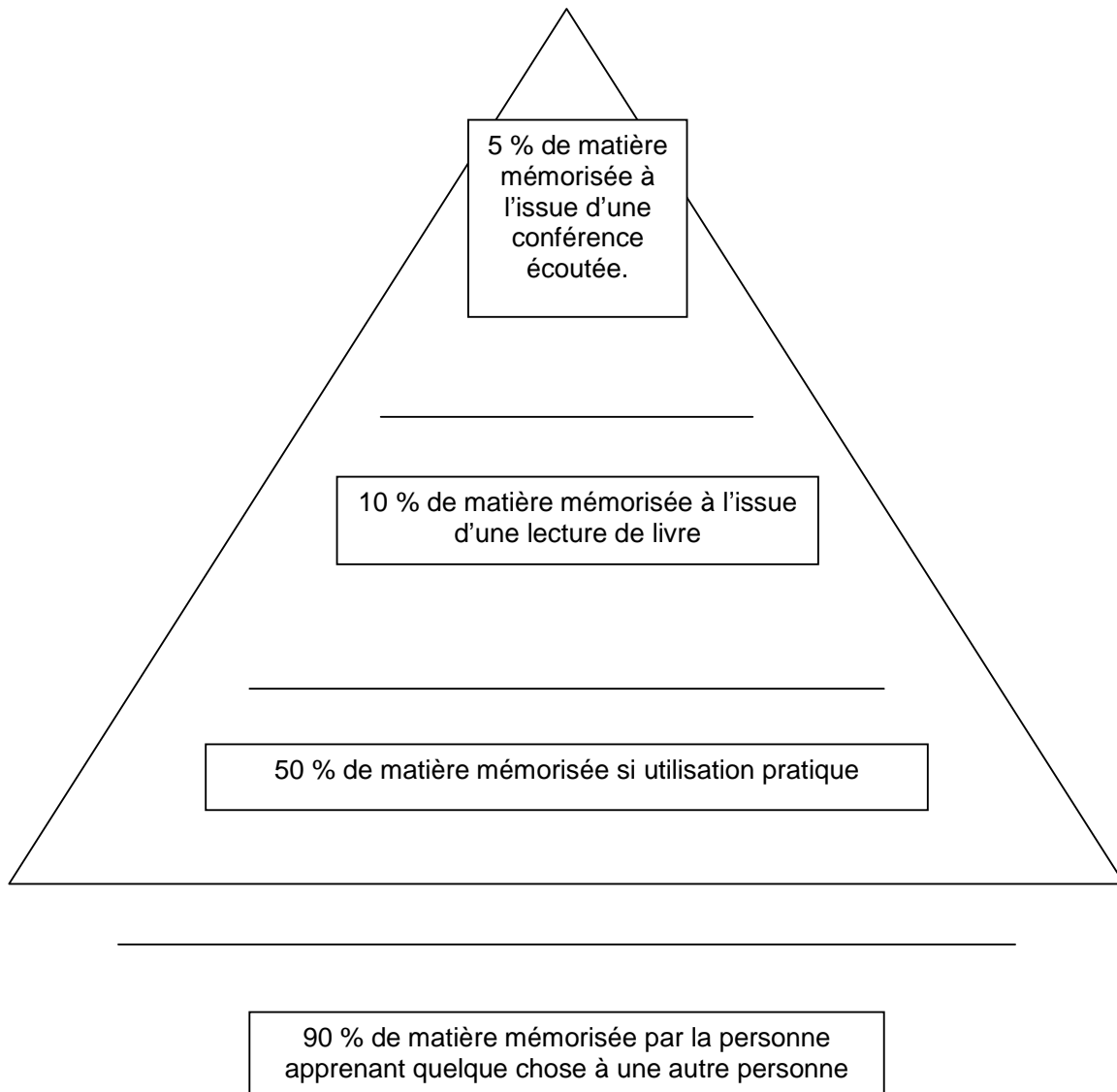
http://selidaire.org/spip/rubrique.php3?id_rubrique=102

Voir aussi : <http://brusel.be/>

Je suis en train de démarrer un projet de C3. en Bretagne. Si vous êtes intéressé par le démarrage d'un projet en Belgique, contactez-moi par mail. L'idéal, c'est de le faire à partir d'entreprises déjà existantes (comme c'est le cas en Bretagne sur base de 200 entreprises et 2 banques).

J'en viens à la question : comment gérer une monnaie complémentaire au sein d'une entreprise. A l'armée, vous n'avez pas un homme qui vous dit : « Un bras, c'est 10.000 €, une jambe, c'est 20.000 €, le corps complet, c'est 100.000 €... Vous signez le contrat ? » Non, on vous donne des médailles lesquelles font office, en quelque sorte (puisqu'il n'y a, par exemple, qu'un échange latéral), de monnaie complémentaire. Tout l'informel qui circule, s'échange fonctionne comme une monnaie complémentaire dans une entreprise.

Quant à la monnaie complémentaire d'apprentissage, elle démontre que l'être humain apprend grâce aux autres êtres humains :





Compte-rendu du Séminaire du 24 octobre 2009

« De nouvelles monnaies pour de nouveaux liens, un solution systémique à la crise ? »

par Bernard Lietaer

L'ensemble de notre système scolaire et universitaire utilise les deux systèmes les moins performants pour l'apprentissage et la mémorisation. Ce qui me fait dire que ce n'est pas un système d'apprentissage mais de contrôle. Le but du système introduit par Napoléon était de changer des paysans en ouvriers et soldats. Les principes : Faites ce que je dis (et pas ce que je fais) donc obéissance à l'autorité ; Faites-le à temps ; Soyez fier de votre nation de sorte que vous soyez disposé à perdre la vie pour elle. L'objectif de notre siècle est différent et nous avons à apprendre une infinité, quelque soit notre âge.

Intervention 14 : Je travaille sur un texte sur la naissance, la vie et la mort de l'emploi. Cela m'a amené à m'intéresser à la région de Lille, aux villages. Il n'y avait pas d'argent dans ces villages, les gens s'échangeaient des tas de choses. Les femmes tissaient de beaux matériaux ; elles mettaient ça sur la charrette du maire et les vendaient au marché de Lille. Avec l'argent, elles achetaient les matériaux dont le village avait besoin. Ce qui s'est passé c'est qu'elles tissaient tellement bien qu'un ingénieur anglais est venu et a installé des métiers à tisser. Mais les femmes n'étaient pas enclines à travailler pour une entreprise. Il y a donc toute la question de savoir comment faire en sorte que les femmes mettent leurs compétences au service de l'entreprise. Ceci fait, les villages sont devenus pauvres car, les villages vidés de leur monde, les échanges ont diminué. Les hommes ont donc dû prendre des emplois. Aujourd'hui, cette région connaît un taux élevé de chômeurs longue durée. Ce que l'on constate, c'est un retour aux anciennes pratiques d'échange local et les occupations ne manquent pas. Du coup, quand on les questionne sur leur problème d'emploi, ils se demandent de quoi on parle...

Bernard Lietaer : L'historien Braudel⁴ parle d'un village dans le midi (où il a vécu lui-même). Le monde médiéval s'y est arrêté en 1955 et la seule chose qui manquait dans ce village, c'était l'argent. Tout le monde a dû partir pour gagner de l'argent.

Intervention 15 : Je vous recommande la lecture de l'ouvrage La troisième vague d'Alvin Toffler⁵.

Bernard Lietaer : Dans une entreprise allemande, on utilise la moitié des sommes allouées pour la formation pour créer des monnaies complémentaires d'apprentissage d'activités désirables pour les employés. A Gand, nous allons introduire la monnaie complémentaire d'apprentissage dans un Athénée où 1/3 des élèves échouent aux examens.

Intervention 16 : Est-ce que le DIF (le droit individuel de formation) en France n'est-il pas le début d'une forme de monnaie complémentaire d'apprentissage ? On accumule un certain nombre de droits au fur et à mesure que l'on travaille.

⁴ *Histoire économique et sociale de la France*, Paris, PUF, 1977 (œuvre dirigé par Fernand Braudel et Ernest Labrousse)

⁵ éd. Denoël, Coll. Femme, Paris, 1984



Bernard Lietaer : Non, pas vraiment. Ce que je ferais avec le budget du DIF c'est l'utiliser de manière plus créative en instaurant une monnaie complémentaire. La clé c'est la motivation : le but est de forger un système dans lequel entre 1000 € et 1000 Bidules de ma monnaie complémentaire, vous allez préférer les 1000 Bidules. C'est un peu l'esprit des asbl qui réalisent les rêves en demandant que l'on s'acquitte de telle ou telle activité via un contrat puis elles réalisent le rêve. On peut faire le même genre de choses en entreprise et sortir de l'argent qui engendre la compétition.

Intervention 17 : Vous avez parlé du problème du vieillissement au Japon et du Fureai Kippu. Mais qu'arrive-t-il si les personnes utilisatrices du service ne sont plus à même de fournir le moindre service ?

Bernard Lietaer : Dans l'asbl, s'inscrivent aussi bien les personnes qui vont être bénéficiaires du service et les personnes qui sont disposées à le fournir. Si une personne est totalement grabataire, je preste mes heures normalement mais c'est la personne âgée qui sera couverte par l'asbl laquelle aura un compte négatif (c'est ce que font les banques, sauf qu'elles appellent cela les actifs !). Si le nombre de personnes bénéficiaires est trop élevé, nous pouvons faire des accords avec d'autres communautés (par exemple, des enfants rendant des services avec, au final, par exemple, la possibilité de partir en voyage scolaire).

Intervention 18 : On retrouve la logique du don et du contre don.

Bernard Lietaer : Prenons comme exemple la série Star Trek. Elle se situe dans un futur, en 2400, où il n'y a plus de monnaie, où tout le monde fait ce qui le passionne et tend à développer la communauté dans laquelle il se trouve. Je pense que c'est possible. Mais il y a un temps éducationnel de 400 ans. Finalement, je considère les monnaies complémentaires comme des instruments d'éducation. Pourquoi toutes les communautés hippies ont périclité de la même façon ? Il y a 10 ou 15 % des gens qui faisaient tout dans la communauté et les autres vivaient comme bon leur semblait. Lorsque les 10 ou 15 % en ont eu marre, ils sont partis et tout s'est arrêté. Il s'agit simplement d'inventer une règle du jeu dans lequel chacun apporte quelque chose.

Intervention 19 : La notion de jeu est fondamentale. En effet, pourquoi tout devrait-il être compliqué, difficile, pénible ?

Bernard Lietaer : Le monde est un jeu, y compris l'économie.

Intervention 20 : Si les monnaies complémentaires fonctionneront en parallèle du système dominant, qu'est-ce qui pourrait provoquer un basculement véritable de ce dernier ?

Intervention 21 : Ce qui est intéressant, c'est la création d'inter SEL. Mais l'Etat commence à intervenir dans les structures de fédération par rapport à l'emploi. Nous



avons eu la première exclusion du chômage de quelqu'un qui faisait des activités dans le SEL entre une communauté d'une ville et une autre.

Bernard Lietaer : Je ne suis pas en faveur d'un inter SEL car c'est vouloir en faire autre chose qu'un capillaire.

Intervention 22 : Mais si le capillaire est tout seul, il souffre.

Bernard Lietaer : Si le capillaire fait partie d'un système d'écologie monétaire, ce ne sera plus le cas. En effet, le SEL n'est pas utilisable dans un négoce et en est déconnecté alors que nous fonctionnons tout le temps dedans.

Intervention 23 : Avec les monnaies complémentaires, on réapprend une vie en communauté.

Bernard Lietaer : Et la monnaie ordinaire est un jeu d'apprentissage pour contribuer à la société soit ce que la société veut bien vous acheter. On a limité le jeu à un champ compétitif et l'on n'a plus que cela. La monnaie normale est un simple test permettant de savoir si ce à quoi vous contribuez est suffisamment positif d'un point de vue comptable. Si ce n'est pas le cas, vous êtes mis au ban de la société.

Intervention 24 : Nous sommes en période de crise et les SEL peuvent aller bon train. Mais une fois la reprise économique actionnée, que deviendront-ils ? Ma question porte sur la durabilité de ces systèmes et j'aimerais savoir s'il en existe depuis longtemps.

Bernard Lietaer : A Bali, le système existe depuis 1200 ans. Le comble, c'est que personne ne le voit. Il y a plus de thèses sociologiques sur Bali par tête d'habitant que n'importe où au monde. Mais comme il n'y a aucun anthropologue qui comprend la monnaie, personne n'a étudié le système monétaire.

Intervention 25 : Vous êtes à la base de l'idée d'Ecu. Voulez-vous, à cette époque, en faire une monnaie complémentaire ou alternative ?

Bernard Lietaer : C'est plutôt la mise en œuvre d'une décision politique. J'avais proposé 3 solutions différentes à l'époque dont une seule a été retenue : celle qui reproduisait le système actuel à plus grande échelle. Point. Rien d'autre n'a été tolérable, acceptable ni même discutable.